



HAL
open science

Pourquoi le sociologue aurait-il recours à la fiction ? Intentions sociologiques et choix esthétiques d'un documentaire filmique

Laurence Ellena

► **To cite this version:**

Laurence Ellena. Pourquoi le sociologue aurait-il recours à la fiction ? Intentions sociologiques et choix esthétiques d'un documentaire filmique. Colloque internationale : De l'Image à la Société. Questionner la société par l'image, questionner l'image par les sciences sociales, Centre Pierre Naville; Réjane Vallée, Dec 2023, Évry, France. <hal-04873873>

HAL Id: hal-04873873

<https://hal.science/hal-04873873v1>

Submitted on 12 Feb 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Laurence Ellena
Maîtresse de conférences en sociologie, Université de Poitiers
Membre du GRESCO (UR 15075)
laurence.ellena@univ-poitiers.fr

Communication au colloque « De l'image à la société », Évry, 21 décembre 2023

POURQUOI LE SOCIOLOGUE AURAIT-IL RECOURS AUX FICTIONS ? INTENTIONS SOCIOLOGIQUES ET CHOIX ESTHÉTIQUES D'UN DOCUMENTAIRE FILMIQUE

INTRODUCTION : FICTION, NARRATION ET CONNAISSANCE SOCIOLOGIQUE
PROCÉDES FICTIONNELS ET TRADUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'ENQUÊTE

Un dispositif autosocioanalytique filmique
Régimes de vérité, figures heuristiques et réflexivité

Résumé

Le recours aux procédés fictionnels de mise en intrigue, modélisations, singularisations dans la pratique sociologique peut-être envisagé non comme un renoncement à la scientificité, mais comme un instrument heuristique à part entière. L'analyse s'appuie sur un projet de film documentaire autosocioanalytique en cours de réalisation, conçu comme un dispositif réflexif et performatif. Le film est envisagé comme un espace d'expérimentation où des notions sociologiques telles que l'habitus polarisé, le déclassement ou la réflexivité sont traduites en dispositifs narratifs et visuels. Le recours à des procédés fictionnels est conçu comme devant permettre de rendre perceptibles des mécanismes sociaux et des dimensions sensibles de l'expérience ordinairement difficiles à objectiver par les seuls instruments de l'enquête écrite.

INTRODUCTION : FICTION, NARRATION ET CONNAISSANCE SOCIOLOGIQUE

Ce texte s'inscrit dans un questionnement ancien en sciences sociales sur la capacité des œuvres de fiction à rendre compte de la réalité sociale. Littérature et cinéma sont fréquemment mobilisés comme ressources empiriques, modèles idéal-typiques ou supports de compréhension du monde social (Ellena, 1998, 2007, 2009). Toutefois, si cet usage est largement légitimé, son fonctionnement concret demeure relativement peu interrogé : comment les fictions produisent-elles du savoir sociologique, et quels types de vérités engagent-elles ?

Les premiers travaux consacrés aux rapports entre sociologie et littérature se sont structurés autour de la question des frontières disciplinaires et de la porosité entre exigences scientifiques et formes narratives (Coser, 1963 ; Brown, 1989 ; Lepenies, 1990). Les recherches se sont ensuite déplacées vers l'analyse des œuvres de fiction comme porteuses de « sociologies implicites » (Bourdieu, 1992 ; Bidou-Zachariasen, 1997 ; Belloï, 1993 ; Dubois, 1997, 2000), montrant que les sociologues ne détiennent pas le monopole de la connaissance sur la société (Becker, 2002, 2007). Dans cette perspective, les fictions apparaissent comme des espaces d'expérimentation où des faits imaginaires peuvent fonctionner comme des hypothèses sociologiques (Lahire, 2005, 2011), la mise en intrigue pouvant être pensée comme une opération cognitive à part entière (Grenier, Grignon, Menger, 2001).

Ces usages ont suscité des controverses, entre dénonciation de glissements esthétisants (Boudon, Chazel, 1992) et interrogations sur leur légitimité scientifique (Champy, 2000), auxquelles répond une position intermédiaire insistant sur la complémentarité des régimes d'écriture (Lassave, 2002).

Un point central de ces travaux est que la fiction rend souvent le réel perceptible par l'écart. Par la singularisation, l'ellipse, la condensation ou la typification, elle permet de rendre visibles des mécanismes sociaux difficiles à saisir dans l'expérience ordinaire (Huxley, 1966 ; Butor, 1960 ;

Pospelov, 1967). Là où la connaissance savante généralise à partir de séries de cas, la fiction concentre l'attention sur des situations singulières, produisant des figures proches des idéaux-types wébériens (Weber, 1917) et générant des effets de distanciation et de compréhension.

PROCEDES FICTIONNELS ET TRADUCTION CINEMATOGRAPHIQUE DE L'ENQUETE

Dans le prolongement de ces réflexions, ce texte ne se limite pas à considérer les fictions comme des objets extérieurs à la sociologie, mais interroge l'intégration de procédés fictionnels au sein même de la pratique sociologique. Il s'agit d'examiner ce que ces procédés font à l'enquête lorsqu'ils sont mobilisés comme modes de mise en forme, de distanciation et de mise en récit, et non comme simples ressources expressives.

Cette interrogation s'appuie sur un projet de film documentaire autosocioanalytique en cours de réalisation, conçu comme un dispositif réflexif et performatif. Le film n'est pas pensé comme un support de restitution de résultats préalablement constitués, mais comme un espace d'expérimentation, dans lequel la démarche sociologique se trouve traduite en langage cinématographique. Cette traduction implique des opérations de singularisation, de mise en intrigue et de stylisation, qui ne sont pas propres aux fictions constituées, mais peuvent être activées de manière contrôlée au sein de la pratique sociologique, dès lors que celle-ci interroge ses propres formes de représentation.

Un dispositif autosocioanalytique filmique

Intitulé *Vous ferez cela en mémoire de moi*, le film est issu de deux projets initialement distincts, consacrés aux trajectoires parentales de l'auteure narratrice. Leur fusion progressive correspond à un déplacement analytique majeur : il ne s'agit plus seulement de restituer deux parcours biographiques, mais de penser leur articulation au sein d'un espace social polarisé. Cette polarisation renvoie aux notions d'habitus clivé (Bourdieu, 1992) ou polarisé (Robineau, 2018) et permet d'analyser les effets durables produits par une double socialisation, aux antipodes de l'espace social, sur les dispositions de la narratrice.

Le recours à un matériau autobiographique – archives filmiques Super 8, photographies, récits de proches, scènes de recherche filmées – ne relève pas d'un repli sur l'intime, mais d'un effort d'objectivation des dynamiques sociales incorporées. Le film articule enquête ethnographique et quête biographique : il s'ouvre sur une enquête consacrée aux charbonniers piémontais de la montagne de Lure, avant de basculer vers une forme de road movie, suivant une narratrice d'Aix-en-Provence au Sahara algérien à la recherche de témoins du passé familial. Ce passage d'un régime d'enquête à un régime de quête correspond à une transformation de la mise en récit plutôt qu'à un glissement subjectiviste.

Les trajectoires parentales fonctionnent comme des coupes verticales dans l'histoire sociale. Du côté paternel, le film donne à voir une trajectoire ascendante en demi-teinte, inscrite dans des stratégies migratoires et matrimoniales socialement situées. Du côté maternel, il met en scène un mouvement de déclassement et d'empêchement, fortement marqué par les contraintes de genre. Le film articule ainsi histoire individuelle et histoire collective, rendant perceptibles les effets des transformations historiques – migrations, guerre d'Algérie, Trente Glorieuses – sur les destins individuels.

Régimes de vérité, figures heuristiques et réflexivité

Le film ne relève ni du cinéma d'observation, ni du film didactique. Il articule plusieurs régimes de représentation – poétique, performatif, participatif et réflexif – et assume la présence de la réalisatrice comme narratrice. Cette posture engage un régime de vérité fictionnelle fondé sur la vraisemblance et l'adhésion du spectateur (Schaeffer, 1999 ; Esquenazi, 2009). Les ellipses, déplacements temporels et choix de mise en intrigue ne constituent pas des obstacles à la connaissance, mais des conditions de son efficacité.

La traduction de notions sociologiques en langage cinématographique constitue un enjeu central du dispositif. Des concepts tels que la trajectoire, l'habitus clivé, le déclassement ou la réflexivité ne sont pas explicités par un discours théorique continu, mais incarnés dans des dispositifs narratifs et visuels. Certains motifs récurrents, comme une valise contenant des objets familiaux longtemps tenus à distance, fonctionnent comme des figures heuristiques au sens proposé par Richard Brown (1989).

En définitive, le film ne se contente pas de représenter une autosocioanalyse : il la réalise. L'analyse ne précède pas la forme, mais se construit dans et par le dispositif filmique, au prix d'un malaise lié à la transgression des frontières instituées entre science et art, objectivité et subjectivité. Ce malaise constitue un indice de la portée heuristique du projet, en ce qu'il révèle les tensions normatives attachées à l'hybridation des régimes de connaissance et à l'exploration de dimensions sensibles et existentielles de l'expérience sociale, difficilement objectivables par les seuls instruments de l'enquête écrite.

BIBLIOGRAPHIE

- Baudelot, C., Establet, R. (1986). *Durkheim et le Suicide*, PUF, Philosophie, Paris, 1986.
- Becker, H. (2002). *Les ficelles du métier*. Paris : La Découverte.
- Becker, H. (2007). *Comment parler de la société*. Paris : La Découverte.
- Belloï, L. (1993). *La scène proustienne*. Paris, Nathan.
- Bidou-Zachariasen, C. (1997). *Proust sociologue*. Paris : Descartes et Cie.
- Boudon, R. (1992). « Comment écrire l'histoire des sciences sociales ? », *Communications*, 54, 299-317.
- Bourdieu, P. (1992). *Les règles de l'art*. Paris : Seuil.
- Brown, R. (1989). *Clefs pour une poétique de la sociologie*. Arles : Actes Sud.
- Butor, M. (1960), *Répertoire. Études et conférences, 1948-1959*, Paris, Minuit.
- Champy, F. (2000). « Littérature, sociologie et sociologie de la littérature », *Revue française de sociologie*, 41(2), 345-364.
- Coser, Lewis A. (1963), *Sociology through literature*. Englewood Cliffs (N. J.), Prentice-Hall.
- Dubois, J. (1997). *Pour Albertine*. Paris : Seuil.
- Dubois, J. (2000). *Les romanciers du réel*. Paris : Seuil.
- Ellena, L. (1998). *Sociologie et littérature. La référence à l'œuvre*. Paris : L'Harmattan.
- Ellena, L. (2007). « Tendances et évolution des travaux sur les rapports entre sociologie et littérature », in G. Gaudez (dir.), *Sociologie des arts, sociologie des sciences*. Paris : L'Harmattan.
- Ellena, L. (2009). « Mémoire sociologique, littérature et don », *CONTEXTES*, 5.
- Esquenazi, J.-P. (2009). *La vérité de la fiction*. Paris : Hermès.
- Heinich, N. (2003). *Les ambivalences de l'émancipation féminine*. Paris : Albin Michel.
- Heinich, N. (2005). « Les limites de la fiction », *L'Homme*, 175-176, 69-70.
- Huxley, A. (1966) *Littérature et science*, Paris, Plon
- Lahire, B. (2005). *L'esprit sociologique*. Paris : La Découverte.
- Lahire, B. (2011). *Ce qu'ils vivent, ce qu'ils écrivent*. Paris : Archives contemporaines.
- Lassave, P. (2002). *Sciences sociales et littérature*. Paris : PUF.
- Lepenies, W. (1990). *Les trois cultures*. Paris : Éditions de la MSH
- Pospelov, G. N. (1967), « Littérature et sociologie », *Revue internationale des sciences sociales*, vol. XIX, 4, p. 579., p. 49.
- Robineau, C. (2018). « S'engager corps et âme Socialisations secondaires et modes de production du militant « autonome » » *Agora débats/jeunesses*, 80(3), 53-69.
- Schaeffer, J.-M. (1999). *Pourquoi la fiction ?* Paris : Seuil.
- Schaeffer, J.-M. (2005). « Quelles vérités pour quelles fictions? », *L'Homme*, 175-176 | 19-36.
- Weber, M. (1917, 1992). *Essais sur la théorie de la science*. Paris : Plon.